

La 7^e division blindée américaine dans les rues de Saint-Vith. © US ARMY.

Un soldat américain et son chien aux alentours de Saint-Vith, le 9 janvier 1945. © US ARMY.



Les Ardennes, le dernier coup de p

A l'aube du 16 décembre 1944, l'armée allemande lançait une contre-offensive désespérée sur 135 km. Livrée dans des conditions polaires, la bataille des Ardennes sera l'une des plus sauvages de la Seconde Guerre mondiale.

WILLIAM BOURTON

Décembre 1944. La guerre semble perdue pour l'Allemagne nazie, prise en étau entre les armées russe sur la Vistule et anglo-américaine à sa frontière occidentale. Mais Hitler refuse d'envisager une reddition.

Depuis son quartier général des montagnes du Taunus, dans l'Etat de Hesse, il élabore au contraire une contre-attaque d'une folle audace : une offensive surprise à travers le Luxembourg belge et le sud de la province de Liège afin de forcer les passages de la Meuse, de Givet à Visé. Destination finale : Anvers et son port, pour tarir l'approvisionnement des troupes anglo-américaines, diviser celles-ci et ainsi renverser le cours de la guerre. Nom de code de cette offensive de la dernière chance : Wacht am Rhein (« Garde au Rhin »).

« Une fantaisie de cartes de la part de Hitler », nous dira l'historien et écrivain militaire britannique Antony Beevor à l'occasion de la sortie de son livre *Ardennes 1944* (Calmann-Lévy, 2015). « Tous ses généraux, Rundstedt, Model, et même son favori, le général SS Sepp Dietrich, étaient complètement convaincus que c'était impossible. Même s'ils avaient réussi à franchir la Meuse et à continuer vers le nord, les Anglais et les Canadiens auraient pu couper le couloir très facilement. L'importance de la bataille tient au fait qu'elle marque la fin de la force blindée de l'armée allemande, qui a offert la possibilité à l'Armée rouge d'attaquer au mois de janvier. Le général Guederian (responsable allemand du front de l'Est, NDLR) était absolument choqué par la décision de Hitler d'attaquer dans les Ardennes car il savait que les Soviétiques attendaient que les terres



Un redoutable char « Königstiger » (« tigre royal ») allemand prend position dans la forêt ardennaise figée par le froid... © BELGAIMAGE.

soient parfaitement gelées et rigides pour poursuivre l'avancée de leurs divisions blindées. »

En attendant, le samedi 16 décembre 1944, à 5 h 30, par un temps exécrable, 200.000 soldats allemands et près de 1.000 chars pénètrent par surprise en Belgique sur un front de 135 kilomètres. Soit, du nord au sud : la 6^e Panzer Armee de Sepp Dietrich, la 5^e Panzer Armee de Hasso von Manteuffel et la 7^e Armee d'Erich Brandenberger. Par chance, les 900 chasseurs et bombardiers Luftwaffe, qui devaient détruire au sol l'aviation alliée en Belgique, aux Pays-Bas et dans le nord

de la France, ne pourront décoller en raison de la météo.

Les armées allemandes sont placées sous la férule du maréchal Gerd von Rundstedt, un vieux militaire prussien âgé de 69 ans, sorti de sa retraite au début de la guerre par Hitler, limogé pour avoir eu le cran de lui conseiller de négocier la paix après le débarquement de Normandie, puis réintégré deux mois plus tard. Son patronyme sera à jamais associé à cette offensive ardennaise alors que, on l'a lu, il émit les plus vives réserves sur les chances de succès...

« Nuts ! »

Aux premiers jours de l'offensive, les Allemands s'enfoncent en territoire belge. Clervaux est en flammes, Stavelot tombe, Houffalize est évacuée... Comme on peut le constater sur notre carte, la ligne de front forme un « saillant » : *bulge* en anglais, d'où

l'appellation *Battle of the Bulge* dans les pays anglo-saxons.

En face, les 63.000 hommes du VIII^e corps d'armée U.S. du général Middleton et leurs voisins de la 99^e division d'infanterie ont été totalement pris par surprise. A Versailles, à l'état-major du général Eisenhower, commandant des forces alliées chargées de la libération de l'Europe occidentale, on détermine deux priorités : Saint-Vith et Bastogne, nœuds de communication stratégiques, dont il faut coûte que coûte garder le contrôle.

A Saint-Vith, les 99^e et 2^e divisions d'infanterie U.S. tiennent une semaine au prix de lourdes pertes, avant de se retirer. Les 25 et 26 décembre, les forces américaines contre-attaqueront et pilonneront la ville, qui sera détruite à plus de 90 %.

Le 21 décembre, les Allemands ont encerclé Bastogne, défendue par la